

Palatalisation et affrication des occlusives vélaires en picard : approche d'une variation dialectale en Théorie de l'Optimalité

L'approche de la variation dialectale proposée ici suppose d'envisager le picard comme un objet linguistique de second niveau, que l'on peut désigner comme polylecte (Berrendonner, Le Guern et Puech 1983) ou diasystème (Weinreich 1954). Dans une « langue dialectale » (au sens d'Avanesov et Orlova 1965) comme le picard, l'objet primaire accessible à la description linguistique est le topolecte, ou variété localisée, supposée homogène. L'intégration des différentes grammaires topolectoales (systèmes) dans une grammaire polylectale (diasystème) implique d'introduire un niveau d'abstraction supplémentaire. Nous éluderons provisoirement la question de savoir si ce niveau possède une validité psychologique pour le locuteur ou s'il s'agit d'un pur artefact descriptif. Notons néanmoins que dans une situation de communication inter-variété, il est plausible que le locuteur possède une grammaire polylectale partielle, au moins dans sa compétence de compréhension – mais cette grammaire est nécessairement variable, évolutive, et ne constitue donc qu'un sous-ensemble de la grammaire polylectale globale que nous envisageons ici.

Notre champ d'étude est un sous-ensemble du polylecte picard, constitué des topolectes correspondant aux 127 points d'enquête de l'Atlas Linguistique et Ethnographique Picard (ALPic), répartis sur la partie française du domaine linguistique picard. Nous faisons l'hypothèse, commune aux travaux de géographie linguistique, que ces points permettent, par extrapolation, de dessi-

ner des aires homogènes du point de vue de chacun des traits étudiés.

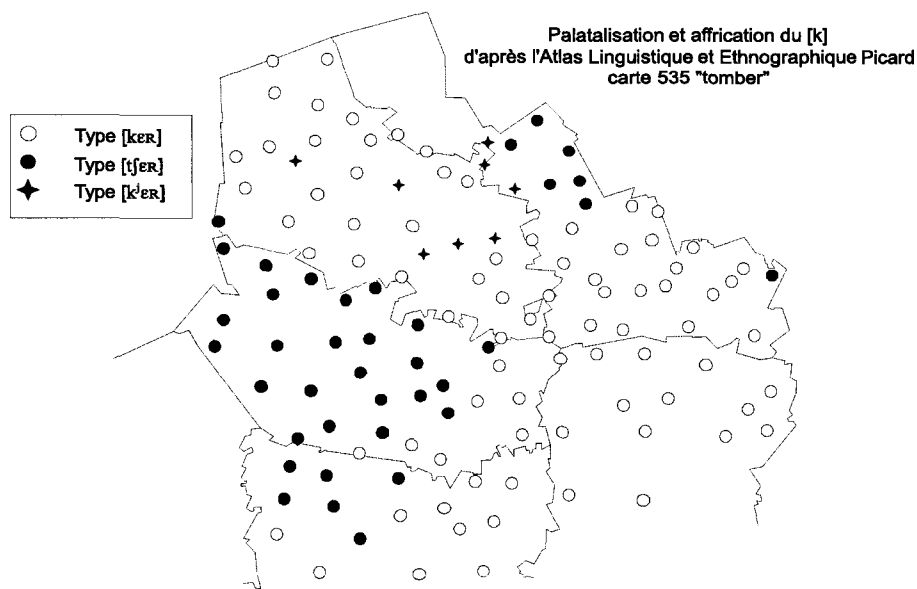
Nous définirons la variation dialectale au sein de la langue dialectale comme une variation homothétique à l'espace géographique (donc sans référence directe au terme « dialecte »). Il convient de la distinguer de la variation libre ou individuelle que nous désignerons par le terme « optionalité », ainsi que des autres types de variation (stylistique, alternance de code français-picard, etc.) que nous n'envisagerons pas ici. Sur le plan de la phonologie, lorsque les autres domaines de variation sont neutralisés (morphologie, syntaxe, sémantique), on observe que les formes relevées en différents points du territoire ne présentent pas une variation arbitraire, mais se laissent organiser par des alternances régulières touchant certains segments (et peut-être certaines configurations supra-segmentales), correspondant approximativement à ce que Weinreich (1953) appelait « automatic conversion formulae » dans un contexte de langues proches en contact.

Dans le cadre de la grammaire générative, l'étude de la variation dialectale prend pour base l'hypothèse initiale de Chomsky et Halle (SPE p. 49) : « On doit (...) observer que des dialectes très différents peuvent avoir le même système (ou un système très similaire) de représentations sous-jacentes. C'est un fait empirique amplement confirmé que les représentations sous-jacentes résistent bien au changement historique, qui tend, en gros, à mettre en jeu des règles phonétiques tardives. Si cela est vrai, on trouvera le même système de représentation des formes sous-jacentes sur de grandes étendues et de longues périodes de temps » (sur la dialectologie générative, cf. aussi Chambers & Trutgill 1999, chapitre 3).

Nous confronterons ici cette hypothèse à un phénomène bien connu en phonologie du picard, la palatalisation et l'affrication des occlusives vélaires (1^{ère} partie). Après une première formalisation faisant appel à la phonologie générative standard ainsi qu'à la géométrie des traits (partie 2), nous développerons l'essentiel de notre analyse dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (OT) introduite dans la partie 3. Enfin, nous prolongerons cette approche par le traitement de quelques exceptions apparentes à la règle commune (partie 4), avant de revenir, en conclusion, sur la nature des représentations sous-jacentes que nous aurons dégagées.

1. La palatalisation et l'affrication des occlusives vélares en picard : description du phénomène

L'un des faits saillants de la variation dialectale dans la phonologie du picard est l'alternance entre les occlusives vélares [k], [g] et les affriquées [tʃ], [dʒ], que l'on peut illustrer à partir de la carte 535 (« tomber ») de l'ALPic (alternances du type *k*ER/*tʃ*ER<*cadere*) :



Les variantes affriquées se trouvent dans deux zones non contiguës : l'une au Sud-Ouest du domaine (correspondant approximativement au département de la Somme), et l'autre au Nord-Est (région lilloise, sauf Lille : cf. Carton 1972). Dans l'Artois on observe sporadiquement des formes palatalisées sans affrication du type [k'ɛʀ]. On distinguera donc les variétés P (= avec palatalisation ou affrication) des variétés non-P, et les variétés A (= avec affrication) des variétés non-A. Les variantes affriquées sont ressenties comme typiquement « patoises » dans les zones concernées et sont systématiquement notées à l'écrit (graphies *tch*, *dj*, *dg*... *vs.* *c*, *k*, *qu*...).

Le phénomène d'affrication se prolonge, dans des conditions similaires, en normand et dans les parlers d'oïl de l'Ouest (gallo, poitevin-saintongeais), avec des nuances qui exigent sans doute une analyse légèrement différente de celle que nous proposerons

ici (voir Montreuil 2000 pour le normand). Les affriquées du wallon obéissent à une distribution différente puisqu'elles correspondent à une évolution $c+a > tʃ$ (w. $tʃɛ$ « chat ») ; on observe néanmoins un chevauchement des deux aires en wallo-picard (points 56-57 de l'ALPic).

On trouvera ci-dessous, à titre d'illustration, quelques formes relevées dans deux variétés P-A, dénotant l'alternance $[k]/[tʃ]$ dans différents contextes :

Zone Sud-Ouest :

D'après Vasseur 1963 (picard de Nibas – Vimeu).

- $tʃ +$ *voyelle antérieure* : $tʃɛ$ « quai », $tʃɛzɛr$ « Kaiser », $tʃɛr$ « tomber » - $tʃɛ̃r$ « chaîne », $tʃɛ̃n$ « chêne », $tʃɛ̃z$ « quinze » - $tʃiʀ$ « kirsch », $tʃit$ « quitte » et « (il) quitte » - $tʃœr$ « cœur » et « chœur » - $tʃy$ « cul », $tʃylo$ « dernier-né (culot) » - $tʃɥi$ « cuisse », $tʃɥir$ « cuir » et « cuire »

- $tʃ +$ *voyelle postérieure* : $ʒutʃwɛr$ « perchoir » (cf. ALPic c. 50, pts 74, 75, 79, 90, 91, 108 – ailleurs $ʒukwɛr$) o $petʃɔ̃$ « nous pêchons » (cf. $petʃø$ « pêcher ») in Vasseur 1996

Remarque : $tʃo$ « petit » et ses dérivés alternent dialectalement avec tjo et n'entrent donc pas dans le cadre de la présente étude.

- $k +$ *voyelle antérieure* :

- $kɛr$ alternant dialectalement avec kar : $kɛr$ « char », $kɛrbɔ̃$ « charbon », $kɛrplœz$ « chenille », $kɛrɛt$ « charrette »

- $kɛr$ alternant dialectalement avec $kɛ$: $kɛrvø$ « crever » et dérivés

- $kœ$, $kø$ alternant dialectalement avec ko : $kœʃ$ « chaussure », $køʃɛt$ « chaussette », $kœ$ « chaud » et « coup »

- ke « quel », $kɛk/kik$ « quelque » et dérivés : $kikœ$ « quelqu'un » ; $kɛpi$ « képi » ; ki « qui » (plutôt à réanalyser en k i « qu'il »)

Zone Nord-Est :

D'après Viez 1910 (picard de Roubaix).

- $tʃ +$ *voyelle antérieure* : $tʃiʀ$ « cher », $mutʃɛ$ « émouchet », $tʃɛ̃n$ « chêne », $tʃɛ̃s$ « quinze », $tʃɥf$ « cuve », $tʃø$ « queue » et « quels », $tʃi$ « qui » (pronom interrogatif), $petʃi$ « pêcher »

- $tʃ +$ $ã$: $tʃã$ « champ » et « quand », $tʃâte$ « chanter »

- $tʃ +$ *voyelle postérieure* : $plytʃar$ « grignoteur » (cf. $plytʃi$ « grignoter ») $pitʃo$ « épine » et « (il) piquait » (cf. $pitʃi$ « piquer »)

- $k +$ *voyelle antérieure* :

- $k + e$ alternant prosodiquement avec $k + \emptyset$: $l kevo$ « le cheval », $l kemif$ « la chemise » (cf. $le gvo$ « les chevaux », $le kmif$ « les chemises »)

- ° *k*ER alternant dialectalement avec *k*RE : *k*ERVE « crevé, mort » (Deleporte)
- ° *k*ERTʃi « charger », mais i tʃERk « il charge »
- ° *e*kET « copeau »

En première analyse, l'affrication semble conditionnée par le contexte, mais selon une relation complexe. L'affriquée n'apparaît jamais en fin de mot, ni devant une autre consonne. Elle apparaît majoritairement, mais pas uniquement, devant voyelle antérieure. Elle peut avoir fortuitement pour effet apparent de « suivre » avec retard l'évolution *ca* > fr. *cha* : cf. pic. *peke*/*petʃe*, fr. *pefe* (pêcher), mais peut aussi avoir un effet inverse de distanciation : pic. *kyv*/*tʃyv*, fr. *kyv* (cuve). On remarquera enfin que le domaine de l'affrication est le mot lexical, et non la syllabe : *ên vak iʃi* /**vatʃ iʃi* « une vache ici », pronom relatif *k i*, *k al* « qu'il, qu'elle (= qui) ».

L'explication diachronique du phénomène semble acquise (Flutre 1970, 1977). On n'en trouve pas de trace dans les textes du XVIII^e siècle. Au XVIII^e, Brûle-Maison, à Lille, utilise des graphies comme **quianter**, **quianchon**. Vers 1850 Edouard Paris note **kyeur**, **kyit**, **kyuir**... (Debrie-Crampon 1977). En 1909, Ledieu donne la description suivante : « Placée devant *u*, (la consonne *c*) a un son palatal tout particulier, le même que *qu* a devant *i*, *e*, et qu'il faut avoir entendu ; cette prononciation spéciale, inconnue au français, ne s'étend pas à tout le domaine picard ». Dans l'Atlas Linguistique de France, Edmond utilise une combinaison de quatre symboles : **ky** surmontés d'un « petit » **tʃ**. L'évolution serait donc *k* (17^e) > *kʲ* (18^e-19^e) > *tʃ* (19^e-20^e), dont les trois étapes sont représentées en synchronie. Elle aurait été provoquée par l'influence de la voyelle antérieure, tandis que les formes du type *zutʃwer* ou *pitʃo* sont dues à une réfection analogique.

2. Premières formalisations

En utilisant le format des règles phonologiques du SPE, l'affrication devant voyelle d'avant est l'effet de règles facultatives (spécifiques aux variétés concernées) qui peuvent se formaliser en :

(1.1)

$$k \rightarrow tʃ \quad / \text{ — } \begin{bmatrix} \text{-cons} \\ \text{-arr} \end{bmatrix}$$

(1.2)

$$g \rightarrow dʒ \quad / \text{ — } \begin{bmatrix} \text{-cons} \\ \text{-arr} \end{bmatrix}$$

ou encore, de façon synthétique et en tenant compte des conventions de marquage :

(1)

$$\begin{bmatrix} \text{-cont} \\ \text{-ant} \end{bmatrix} \rightarrow [-\text{arr}] / \text{---} \begin{bmatrix} \text{-cons} \\ \text{-arr} \end{bmatrix}$$

(cf. SPE p. 423, première palatalisation slave)

Cette formulation ne rend cependant pas compte de la palatalisation analogique (formes conjuguées, morphème « -oir ») ; il faudrait éventuellement ajouter un contexte $\rightarrow$ « devant frontière de formant », mais ce contexte serait probablement soumis à toutes sortes de restrictions.

Pour rendre compte de la palatalisation devant /ã/ dans la zone de Lille, il faut attribuer à /ã/, dans cette zone uniquement, le trait [-arr], bien qu'on considère habituellement que le lieu d'articulation soit non pertinent pour la voyelle d'aperture maximale. Il faudrait aussi expliquer pourquoi /a/ oral n'est pas concerné (en diachronie, Carton [1972] rend compte de cette « anomalie » par une diphtongaison de [ã] en [eã] qui crée le contexte [-arr]).

Dans le traitement procédural de la phonologie générative, (1) doit précéder les règles transformant une voyelle [+arr] sous-jacente en voyelle [-arr], ainsi que les règles d'insertion de [e] dans un contexte CCC (ou, alternativement, les règles de spécification d'un schwa sous-jacent) :

(2) $a \rightarrow e / \text{---R}$

(3) $o \rightarrow \emptyset$

(4) $\emptyset \rightarrow e / \text{C---CC}$

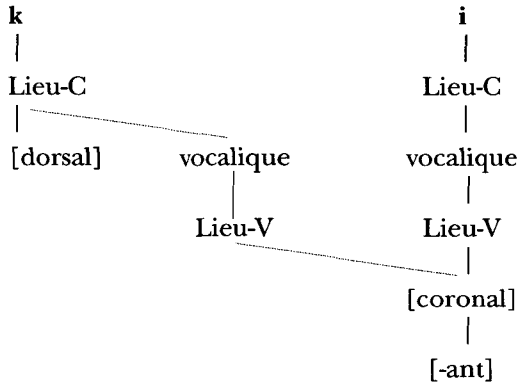
(2)-(4) ne sont cependant que des notations très approximatives.

(3) n'est pas satisfaisant, car seuls certains /o/ (ancien picard « au ») lui sont soumis (par exemple, /ko/ « coq » échappe à cette évolution, du moins dans les zones concernées par l'affrication).

(4) est une formulation provisoire de l'épenthèse qui demanderait évidemment à être affinée (cf. Auger & Steele 1999).

Dans le cadre de la géométrie des traits, la palatalisation et l'affrication de /k, g/ sont traitées par Clements & Hume (1995) pour le français acadien (p. 294-295) selon le schéma suivant :

(5)



La palatalisation ($k > k'$) met en jeu la propagation du trait [coronal] de la voyelle d'avant sur la consonne vélaire, où il s'associe sous le nœud Lieu-V comme articulation secondaire (entraînant l'extrapolation d'un nouveau nœud Lieu-V et d'un nœud vocalique sous le nœud Lieu-C de la consonne).

Pour l'affrication (ou coronalisation), l'articulateur mineur [coronal] de la vélaire palatalisée est promu à un statut d'articulateur majeur (où il remplace le trait [dorsal]). Clements & Hume expliquent la création d'une affriquée palato-alvéolaire (et non de l'occlusive palatale [t]) par la spécification redondante [-ant] qui reste associée au nœud [coronal] ; il faut sans doute ajouter, avec Montreuil (2000), le maintien d'une articulation secondaire [coronal] associée au Lieu-V.

Trois configurations sont donc possibles :

DOR	DOR	COR
	COR	COR
Dorsale (vélaire) : k	Vélaire palatalisée : kʲ	Affriquée palatale : tʃ

3. Approche de la variation dialectale en Théorie de l'Optimalité (OT)

Sur la base de l'analyse précédente en géométrie des traits, nous proposons un nouvel examen de la question dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (Optimality Theory, désormais OT – Prince & Smolensky 1993) et plus spécifiquement de la Théorie des Correspondances (Kager 1999). L'OT est un développement de la grammaire générative et en reprend la dissociation entre repré-

sentations sous-jacentes et représentations de surface. Néanmoins, l'OT abandonne la dérivation de celles-ci à partir de celles-là sous la forme d'un ensemble de règles ordonnées. Un module génératif, GEN, génère une infinité de formes de surface (candidats) à partir d'une représentation sous-jacente donnée. Ces candidats sont ensuite évalués par une fonction EVAL qui sélectionne le candidat optimal. EVAL est basé sur un ensemble de contraintes ordonnées. Le candidat optimal est celui qui enfreint au minimum ces contraintes, compte tenu de leur ordonnancement (les contraintes sont donc « violables »). Ces contraintes sont supposées universelles, mais leur ordonnancement est spécifique à chaque langue.

Afin de rendre compte de la variation en OT, nous empruntons à Anttila (1997) l'utilisation de *contraintes partiellement ordonnées*. Selon l'hypothèse initiale du SPE, une représentation sous-jacente unique (pour le polylecte considéré) permet de générer les diverses variantes dialectales observées ; la variation en sortie dépend uniquement du réordonnancement des contraintes dans chacune des variétés. Il est cependant important de noter que l'ordonnancement des contraintes n'est partiel qu'au niveau de la grammaire polylectale : chacune des grammaires topolectales envisagée séparément possède, en principe, son propre ordonnancement fixe des contraintes, sauf dans les cas d'optionnalité. Cette distinction permet de lever l'ambiguïté relevée par Boersma (2001) dans le dispositif d'Anttila entre variation dialectale et optionnalité, et de nous affranchir des conditions d'adjacence des contraintes à réordonner posées par Auger (2000).

Dans l'établissement des contraintes de correspondance entrée-sortie (représentation sous-jacente – représentation de surface), on envisage plus particulièrement un niveau infra-segmental (celui des traits), tel qu'il a été proposé par différents auteurs (Lombardi 1995, Zoll 1996, Uffmann 2000, Pater 2001...).

L'alternance $k\text{ER}/k^{\text{h}}\text{ER}/t^{\text{h}}\text{ER}$ est essentiellement envisagée comme l'effet du réordonnancement de trois contraintes :

- une contrainte BINARITÉ (LIEU-C) « le lieu consonantique est binaire » (Uffmann 2000) qui milite pour l'insertion d'un nœud vocalique et d'un nœud Lieu-V (articulation secondaire de la consonne). En ce qui concerne le phénomène étudié ici, cette contrainte agit en conjonction avec une contrainte superordonnée IDENT-S→E(COR) « un segment [coronal] en sortie doit être en correspondance avec un segment [coronal] en entrée », qui interdit l'insertion pure et simple du trait [coronal] et force sa propagation à partir d'un segment adjacent¹.

1 — Adjacent selon le principe de localité stricte (ni Chiosain & Padgett 2001). Je lais-

- une contrainte IDENT-E→S(DOR) « un segment [dorsal] en entrée doit correspondre à un segment [dorsal] en sortie ». L'occlusive vélaire [k] et la vélaire palatalisée [kʲ] respectent cette contrainte, mais pas l'affriquée [tʃ]
- une contrainte *CONTOUR-ART « pas de contour entre les articulations majeure et mineure d'un segment complexe », favorise l'émergence d'un lieu d'articulation unique². Selon cette contrainte, [tʃ], qui est [cor—cor], est plus harmonique que [kʲ] qui est [dor—cor]. La vélaire non palatalisée [k] respecte cette contrainte « par le vide » puisqu'elle ne présente pas d'articulation mineure³.

À partir d'une entrée /ki/, les tableaux (7) à (9) montrent comment le réordonnancement de ces trois contraintes permet, dans chacune des trois variétés considérées, de générer la sortie correspondante. Dans ces tableaux, on utilise les conventions d'écriture habituelles de l'OT :

- chaque ligne correspond à un candidat (issu de GEN) ; le symbole «  » identifie le candidat optimal tel qu'il ressort de l'évaluation ;
- chaque colonne correspond à une contrainte. Les contraintes sont ordonnées et évaluées de gauche à droite, sauf celles qui sont séparées par une ligne discontinue pour lesquelles l'ordonnement n'est pas pertinent (tableau 9) ;
- l'astérisque « * » dans une case signale une violation de la contrainte (colonne) par le candidat (ligne) ; un candidat donné peut éventuellement provoquer plusieurs violations d'une contrainte. Le point d'exclamation « ! » marque une violation fatale (élimination du candidat) ;
- les cases grisées correspondent à des évaluations non pertinentes pour la sélection du candidat en sortie.

se provisoirement en suspens la question de la directionnalité de l'assimilation. Sur les contraintes d'identité orientées (ici S→E), voir Pater 2001 ; elles permettent ici la mise en correspondance, pour un trait donné, de deux segments distincts en sortie avec un seul segment en entrée, rendant compte ainsi du phénomène de propagation du trait [coronal].

2 — Cette contrainte est à opposer au Principe de Contour Obligatoire (PCO) agissant entre segments consonantiques successifs.

3 — L'analyse présentée ici pour le picard ne fait pas appel à une contrainte générale « anti-assimilation », contrairement à Uffmann 2000 (contrainte *MULTIPLE « un nœud ne peut être dominé que par un seul autre nœud »), Montreuil 2000 (contrainte *STR-COMP « pas de structures complexes »). Une autre analyse serait possible, à condition de confondre les sorties palatalisées et affriquées, en faisant appel à UNIFORMITE-ES « aucun élément en sortie ne peut avoir de correspondants multiples en entrée » (McCarthy & Prince 1995) qui défavorise un segment consonantique pourvu d'un nœud Lieu-C et d'un nœud Lieu-V issus de deux segments sous-jacents différents.

(7) Variétés P-A :

/ki/ [dor] [cor]	IDENT- S→E (COR)	BINARITÉ (LIEU-C)	*CONTOUR-ART	IDENT- E→S (DOR)
ki [dor] [cor]		* !		
kʲi [dor—cor] [cor]			* !	
ʈʲi [cor—cor] [cor]				*

(8) Variétés P-non A :

/ki/ [dor] [cor]	IDENT- S→E (COR)	BINARITÉ (LIEU-C)	IDENT- E→S (DOR)	*CONTOUR-ART
ki [dor] [cor]		* !		
ʈʲ ki [dor—cor] [cor]				*
tʲi [cor—cor] [cor]			* !	

(9) Variétés non P :

/ki/ [dor] [cor]	IDENT- S→E (COR)	IDENT-E →S (DOR)	*CONTOUR-ART	BINARITÉ (LIEU-C)
ʈʲ ki [dor] [cor]				*
kʲi [dor—cor] [cor]			* !	
tʲi [cor—cor] [cor]		* !		

Le tableau (10) montre comment une entrée /ku/ génère une sortie [ku] quel que soit l'ordonnancement des contraintes alternantes, c'est-à-dire pour l'ensemble des variétés considérées. La première contrainte, IDENT-S→E (COR), suffit à éliminer les candidats présentant une consonne palatalisée ou affriquée : devant voyelle postérieure, la palatalisation de la consonne ne peut plus être provoquée par propagation d'un nœud [coronal] présent en entrée dans le segment vocalique. Il faut considérer le tableau (10) comme une synthèse des tableaux (7) à (9) : on pourra vérifier qu'en

modifiant l'entrée dans chacun de ces trois tableaux, on obtient une sortie identique. Il faut noter que le non-ordonnancement des contraintes signalé par les lignes discontinues dans le tableau (10) ne vaut qu'au niveau de la grammaire polylectale.

(10) Polylecte picard, devant voyelle postérieure
(non coronale) :

/ku/ [dor] [dor]	IDENT- S→E (COR)	IDENT- E→S (DOR)	*CONTOUR-ART	BINARITÉ (LIEU-C)
ku [dor] [dor]				*
k ^u [dor—cor] [dor]	* !		*	
t ^u [cor—cor] [dor]	** !	*		

Remarque sur la frontière de mot :

Les contraintes BINARITÉ(LIEU-C) et IDENT-S→E(COR) mettent en jeu l'action du noyau sur l'attaque au sein de la syllabe. Or, le domaine de syllabation en picard n'est pas le mot lexical, mais le syntagme intonatif (Auger & Steele 1999) au sein duquel la syllabation peut avoir lieu entre mots adjacents. La grammaire partielle décrite ci-dessus prédit faussement, dans les variétés P, des formes comme *va.tʃi.fi pour va.ki.fi « vache ici », en position de sandhi. Il faut donc compléter le dispositif par une contrainte supplémentaire qui bloque l'assimilation en fin de mot. Je propose à cet effet une contrainte d'alignement standard, appliquée au niveau infrasegmental : ALIGN-D(SEG, MOT) « un segment est aligné à droite sur un mot lexical, avec toute sa description structurale » (pas d'association de nœuds au-delà du mot). Cette contrainte est ordonnée avant toutes les autres.

4. Le traitement des « exceptions »

L'analyse générale proposée ci-dessus ne vaut que dans les contextes où la consonne alternante est suivie d'une voyelle antérieure. Or, on l'a vu dans les exemples présentés, si ce contexte apparaît comme majoritaire (et intervient dans l'explication diachronique), on trouve aussi nombre d'« exceptions » à cette « règle ». Nous en examinerons quelques-unes ci-dessous.

Formes « analogiques » : racines verbales + flexion ou suffixe déverbatif

Ce contexte provoque l'apparition d'une consonne affriquée (ou palatalisée) devant voyelle postérieure, là où on attendrait la vélaire non palatalisée (cf. tableau 10). Je propose d'examiner deux analyses concurrentes :

1. Correspondance sortie-sortie

L'explication habituelle par l'« analogie » oriente, dans le cadre de la Théorie des Correspondances, vers une contrainte du type IDENT-SS(COR') « identité de l'articulation secondaire [coronal] entre les formes de surface morphologiquement apparentées », qui assure une parenté de sortie entre, par exemple, ʒutʃwer « perchoir » et l'infinitif ʒutʃe « être perché » :

(11)

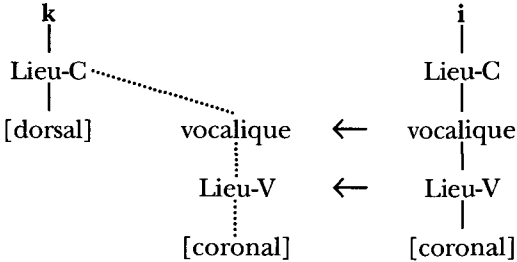
/ʒukwer/ ~ ʒutʃe [dor][dor] ~ [cor—cor]	IDENT-SS (COR')	IDENT-S→E (COR)
ʒukwer [dor][dor]	* 1	
ʒutʃwer [cor—cor][dor]		* *

(Dans le tableau 11 ainsi que dans les suivants, les contraintes dominées par IDENT-S→E (COR), non pertinentes pour la sélection du candidat optimal, ne sont pas reproduites)

La « base » de l'identité n'est pas la racine /ʒuk/ seule, mais /ʒuk/ dans le contexte —<Morph-V> (« devant morphème commençant par une voyelle ») où elle apparaît en sortie sous la forme ʒutʃ-.

Pourquoi l'identité ne joue-t-elle pas aussi dans le contexte ʒuk]_{mq} ou ʒukC pour créer, par exemple, *i ʒutʃ « il est perché », *i ʒutʃra « il sera perché » ? Il faut admettre que l'articulation secondaire est validée par la voyelle suivante, *quel que soit son lieu d'articulation*. On peut suggérer que sa propagation se fait séparément sur les deux paliers du nœud vocalique et de Lieu-V (ou de son nœud dépendant) :

(12) cf. (5)



Autrement dit, la propagation du nœud vocalique n'entraîne pas obligatoirement la propagation de ses dépendants : elle peut créer un nœud vocalique dans la consonne dont les dépendants auront une autre origine (ici, en l'occurrence, l'analogie). Dès lors, la contrainte IDENT-S→E(COR) ne doit s'appliquer, littéralement, qu'au nœud dépendant [coronal]. On doit la distinguer de IDENT-S→E (VOC) « identité en entrée et en sortie du nœud vocalique » :

(13)

/ʒuk/ ~ ʒutʃe [dor] ~ [cor—cor][cor]	IDENT-S→E (VOC)	IDENT-SS (COR')	IDENT-S→E (COR)
3u k LC [dor]		*	
3u tʃ LC [cor] \ vocalique LV [cor]	* !		**

Cette paire minimale présente une opposition de consonnes dans le Sud-Ouest, et de voyelles dans le reste du domaine⁴. Or, il est remarquable que le rapport de [k] à [tʃ] puisse être décrit dans les mêmes termes que le rapport de [o] à [ø], comme un rapport de dorsale à coronale.

Dans la formalisation proposée sous forme de règles ordonnées en (1)-(4), la représentation sous-jacente de *kø* « coup/chaud », qui est /ko/, comporte une voyelle postérieure capable de « bloquer » la palatalisation. Néanmoins, cette voyelle postérieure étant absente de la représentation de surface, une analyse OT peine à rendre compte de son effet en termes de contraintes phonotactiques (qui n'ont accès qu'à la surface). Il y a là un effet d'« opacité » dont la résolution en OT pose souvent difficulté. Pourtant, la grammaire partielle établie précédemment rend compte du phénomène, grâce à l'utilisation des contraintes infra-segmentales.

Afin de rendre compte de l'évolution *o* > *ø*, nous utiliserons provisoirement une contrainte *ad hoc* **o* définie comme contrainte idiomatique à l'œuvre dans l'évolution *au* > *eu* (*trau* > *treu* « trou »), déjà attestée en ancien picard et actuellement limitée à la Picardie « historique », ainsi que dans l'évolution plus générale [o] > [ø] que l'on observe sporadiquement dans le Hainaut et à Tourcoing (*coc* > *kø* « coq »). Le traitement différencié des anciens *au* et *o* implique probablement de les distinguer dans la représentation dialectale sous-jacente (ils sont d'ailleurs distincts dans les parlers artésiens, avec des oppositions comme *au* > [ɔw] ~ *o* > [o] en position accentuée), mais nous négligerons ici cette distinction⁵.

Cette contrainte étant posée en tête de la hiérarchie, on vérifiera dans les tableaux (15) et (16) que l'ordonnancement défini précédemment (cf. tableau 7) sélectionne effectivement le candidat voulu :

4 — Dans la région de Lille, l'opposition est double : [ko] vs. [tʃø], mais ceci ne modifie pas la démonstration qui suit.

5 — La contrainte **o* ne suffit pas à elle seule à expliquer l'évolution [o] > [ø]. Elle n'a cet effet que si elle est dominée par une série de contraintes de fidélité favorisant l'intégrité de ce segment vocalique vis-à-vis de l'ensemble des traits, sauf le trait [coronal] : ces contraintes éliminent les candidats potentiels comme [ka], [ku] ou [ke]. Pour la clarté de l'exposé, nous négligerons le traitement de ces autres candidats pour nous concentrer sur l'alternance [o]/[ø].

(15) **caud/caup** > kø dans les variétés du Sud-Ouest (P-A) :

/ko/	*o	IDENT-S→E (COR)	BINARITÉ (LIEU-C)	*CONTOUR-ART	IDENT-E→S (DOR)
ko	* !		*		
kjo	* !	*		*	
tjo	* !	*			*
☞ kø		*	*		*
kjø		** !		*	*
kjø		** !			**

(16) **queue** > tjo dans les variétés du Sud-Ouest (P-A) :

/kø/	*o	IDENT-S→E (COR)	BINARITÉ (LIEU-C)	*CONTOUR-ART	IDENT-E→S (DOR)
ko	* !		*		
kjo	* !			*	
tjo	* !				*
kø			* !		
kjø				* !	
☞ tjo					*

Dans les autres variétés, la contrainte *o est rejetée plus bas dans la hiérarchie. Le traitement est dès lors identique aux cas examinés précédemment (tableaux 7 à 10).

[k] devant voyelle alternant avec zéro (e, ə)

L'analyse dépend de celle de l'alternance voyelle-zéro, soit par épenthèse (Auger & Steele 1999, Auger 2000), soit à partir d'un schwa sous-jacent⁶ : ainsi, par exemple, *kervø* (Vimeu) renvoie à une représentation sous-jacente /krvø/ ou /kərvø/. Dans les deux cas, il n'y a pas de voyelle sous-jacente coronale susceptible d'alimenter l'articulation secondaire de la consonne en surface. Dès lors, l'analyse est identique au tableau (15) ci-dessus.

Autres exceptions (Vimeu kepi, Roubaix eket...)

Dans les cas où la forme aberrante n'est pas réductible à l'un des cas évoqués précédemment, on est forcé de recourir à des contraintes locales (« parochial constraints », Green 2001) du type

6 — « Schwa » est à prendre ici dans une définition distributionnelle (voyelle alternant avec zéro) et non phonétique (voyelle centrale), selon la définition de Grammont. Sa représentation sous-jacente est sous-spécifiée. Sa réalisation phonétique habituelle en picard est la voyelle antérieure, non arrondie, d'aperture moyenne [e].

Ident-E→S(DOR)/« KÉPI », dont le champ se limite à l'item lexical mentionné comme contexte. Comme le remarque Green, ces contraintes locales s'appliquent normalement à des emprunts tardifs dont la prononciation reste régie par le système phonologique de la langue d'origine : le français dans le cas de kepi, la variété lilloise (?) dans le cas d'eket. On remarquera que des mots comme kik, kikœ (Vimeu), malgré leur apparence picarde, constituent des doublons par rapport à des formes plus authentiques comme sakā, œn seki/setʃi (la première attestée dans la variété vimeusienne, la seconde dans d'autres variétés picardes). Quant à l'alternance kærtʃi/i tʃerk « charger, il charge » mentionnée par Viez à Roubaix, elle met visiblement en jeu un effet de dissimilation évitant une double affriquée (*tʃærtʃi) à l'infinitif.

Conclusion

La grammaire partielle décrite précédemment permet de déduire les formes observées dans les différentes variétés du picard en partant d'une représentation sous-jacente unique. Il faut pourtant s'interroger sur la nature des représentations sous-jacentes auxquelles il est fait appel. Pour chacune des variétés prise séparément, en particulier pour les variétés P, elles contredisent certainement le principe d'optimisation du lexique (Prince & Smolensky 1993) : la grammaire topolectale serait plus économique en partant de représentations sous-jacentes comportant une affriquée. Elles ne peuvent être conçues dans la grammaire individuelle du locuteur que dans sa confrontation à d'autres variétés que la sienne, et seraient dans ce cas à reporter (avec le dispositif de réordonnancement des contraintes) dans une grammaire de la compréhension, distincte de la grammaire de production (Boersma 1999). Contrairement à l'hypothèse initiale de la phonologie générative rappelée en introduction, on est ainsi amené à poser l'existence de *représentations sous-jacentes dialectales* distinctes des représentations sous-jacentes servant à rendre compte des alternances morpho-phonologiques. L'existence d'une grammaire individuelle polylectale est néanmoins hautement plausible dans les zones de contact inter-variété, comme nous le suggérons en introduction (par exemple, dans la région lilloise, les « patoisants » lillois connaissent bien les phénomènes d'affrication des roubaisiens).

Dans une phase ultérieure de la recherche, cette approche OT « standard » mettant en œuvre des représentations sous-jacentes dialectales sera confrontée à une approche par *contraintes de Correspondance Dialectale*, mettant directement en relation les formes

de surface dans des variétés contiguës (ou en relation d'intercommunication), contournant ainsi l'exigence d'un niveau de représentation sous-jacent (cf. Burzio 1996).

Alain DAWSON

Références*

- ALPic = Fernand Carton & Maurice Lebègue, 1989-1997, *Atlas Linguistique et Ethnographique picard*, CNRS, 2 volumes.
- Anttila Arto, 1997, Deriving variation from grammar : a study of Finnish genitives, in Frans Hinskens et alii (éd.), *Variation, Change, and Phonological Theory*, Amsterdam : Benjamins [ROA-63].
- Auger Julie, 2000, Phonological Variation and Optimality Theory : Evidence from Word-Initial Vowel Epenthesis in Vimeu Picard, in Andrea Word & Julie Auger (éd.), *Indiana University Working Papers in Linguistics* 2.
- Auger, Julie & Jeffrey Steele, 1999, Vowel Epenthesis in Vimeu Picard : A Preliminary Analysis, in Christine Moisset & Mimi Lipson (éd.), *Selected Papers from NWAV (E) 27*, University of Pennsylvania, pp. 1-15 (*University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 6.2).
- Avanesov R.I. et V.G. Orlova (éd.), 1965, *Russkaja Dialektologija*, Moscou, izd. Nauka
- Berrendonner Alain, M. Le Guern, G. Puech, 1983, *Principes de grammaire polylectale*, Presses Universitaires de Lyon.
- Boersma Paul, 1999, *On the need for a separate perception grammar*, ms. [ROA-358].
- Boersma Paul, 2001, revue de Arto Anttila, *Variation in Finnish phonology and morphology*, *Glott International* vol. 5 : 1, p. 31-40.
- Burzio Luigi, 1996, Surface Constraints versus Underlying Representation, in J. Durand & B. Laks (éd.), *Current Trends in Phonology, Models and Methods*, CNRS, Paris X, U. Salford.
- Carton Fernand, 1972, Un cas d'extension de la palatalisation dans les patois du Nord de la France, in G. Straka (éd.), *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui, colloque organisé par le Centre de Philologie et de Littérature Romanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg du 22 au 25 mai 1967*, Paris : Klincksieck.
- Chambers, J.K., Peter Trudgill, 1999, *Dialectology*, Cambridge University Press (2^e édition).

* Les documents référencés [ROA-xxx] sont consultables sur [http://roa.rutgers-edu/\(Rutgers Optimality Archive\)](http://roa.rutgers-edu/(Rutgers Optimality Archive)).

- Clements G.N., 1993, Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles : une théorie unifiée, in B. Laks et A. Rialland (éd.), *L'architecture et la géométrie des représentations phonologiques*, Paris : éd. du CNRS.
- Clements G.N., E.V. Hume, 1995, The Internal Organization of Speech Sounds, in John A. Goldsmith (éd.), *The Handbook of Phonological Theory*, Cambridge : Blackwell.
- Debie René, Michel Crampon, 1977, *Un érudit picard émérite, Edouard Paris (1814-1874)*, Amiens : CRDP.
- Deleporte Charles, ms., Lexique de Lys-les-Lannois.
- Flutre Louis-Fernand, 1970, *Le moyen picard*, coll. de la Société de Linguistique Picarde XIII, Amiens : Musée de Picardie.
- Flutre Louis-Fernand, 1977, *Du moyen picard au picard moderne*, coll. de la Société de Linguistique Picarde XV et publications du Centre d'Etudes Picardes de l'Université de Picardie III, Amiens : Musée de Picardie.
- Green Antony Dubach, 2001, The Tense-Lax Distinction in English Vowels and the Role of Parochial and Analogical Constraints, *Linguistics in Potsdam* n°15, septembre 2001.
- Kager René, 1999, *Optimality Theory*, Cambridge University Press.
- Ledieu Alcius, 1909, *Petite grammaire du patois picard*, Dunkerque.
- Lombardi Linda, 1995, *Why Place and Voice are different : Constraint interactions and featural faithfulness in Optimality Theory*, ms., U. of Maryland [ROA-105].
- McCarthy John, Alan Prince, 1995, Faithfulness and Reduplicative Identity, in J. Beckman, L. Walsh. Dickey, S. Urbanczyk (éd.), *Papers in Optimality Theory*, U. of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics 18.
- Montreuil Jean-Pierre, 2000, Inventaires et contraintes consonantiques, in Bernard Laks (éd.), *Où en est la phonologie du français ? Langue Française* n°126, mai 2000, p. 73-91
- Ni Chiosain Máire, Jaye Padgett, 2001, Markedness, Segment Realization, and Locality in Spreading, in Linda Lombardi (éd.), *Constraints and representations : segmental phonology in Optimality Theory*, Cambridge University Press.
- Pater Joe, 2001, Austronesian nasal substitution and other NC effects, in René Kager, Harry van der Hulst, Wim Zonneveld (éd.), *The Prosody-Morphology Interface*, Cambridge University Press.
- Prince Alan, Paul Smolensky, 1993, *Optimality Theory : constraint interaction in generative grammar*, Technical Report #2, Rutgers University Center for Cognitive Science.

- SPE = Noam Chomsky & Morris Halle, 1968, *The Sound Pattern of English* (trad. fr. : *Principes de phonologie générative*, Paris : Seuil, 1973).
- Uffmann Christian, 2000, Generalized Geometry : Subsegmental Structure in Optimality Theory (exemplier), GGS Potsdam, 02/06/2000.
- Vasseur Gaston, 1963, *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*, collection de la Société de Linguistique Picarde IV, Amiens : Musée de Picardie.
- Vasseur Gaston, 1996, *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*, Abbeville : Paillart éd.
- Viez Henri-A., 1910, *Le parler populaire (patois) de Roubaix (étude phonétique)*, rééd. Marseille : Lafitte Reprints 1978.
- Weinreich Uriel, 1953, *Languages in contact, Findings and Problems*, Publications of the Linguistic Circle of New-York, Nr.1.
- Weinreich Uriel, 1954, Is a structural dialectology possible ?, *Word*, X, p. 388-400.
- Zoll Cheryl Cydney, 1996, *Parsing Below the Segment in a Constraint Based Framework*, dissert., U. of California, Berkeley [RDA-143].